

<http://ugtg.org/spip.php?article682>



Le lancer de chaussures sur Bush en Irak, par Abdel Bari Atwan

- International -



Date de mise en ligne jeudi 18 décembre 2008

Copyright © UGTG.org - Tous droits réservés

Paroles fortes, hurlées par un journaliste irakien, adressées à Bush qui tenait une conférence de presse d'adieu à Bagdad. « Tiens, voilà ton cadeau d'adieu, espèce de chien ! De la part des veuves, des orphelins et de tous ceux qui sont morts en Irak ! » . pour appuyer ses paroles le journaliste a balancé ses deux chaussures à la tête de Bush. L'homme qui venait de le viser et de le rater de peu. a été terrassé par la sécurité, tabassé et expulsé de la salle de presse. Nul ne sait ce qu'est devenu Muntadar al-Zaïdi .



Un geste qui résume l'opinion de tout un peuple.

Au bout de six années d'occupation de l'Irak, la visite d'adieu du président US, le « libérateur » était censée être publique, au milieu d'un concours gigantesque de peuple « libéré ». Il aurait été encore mieux que tous ces gens s'alignent le long de la route allant de l'aéroport au Square Ferdaous, au centre de Bagdad., en brandissant des drapeaux US et en dansant au son de la musique pour exprimer leur gratitude pour ce brave héros américain qui a « libéré » leur pays.

Hélas ! Rien de tout cela ne s'est produit. Le président US est arrivé discrètement à Bagdad, au milieu d'un dispositif de sécurité verrouillé, sans pouvoir quitter la Zone Verte. Et nous doutons que MM. Al Maliki, le Premier ministre, et Jalal Talabani, le président aient été prévenus à l'avance de la visite. Au contraire, ils ont été pris par surprise, comme lors des visites précédentes.



Les Irakiens n'ont pas accueilli le président Bush avec des roses et des danses dans les rues, mais avec...des chaussures, comme l'a fait un journaliste couvrant (à sa façon) la visite, venu assister à la conférence de presse de Bush et Al Maliki. Ce dernier a décrit d'abondance toutes les « nobles actions » réalisées par Bush depuis l'occupation du pays.

Utiliser ses « chaussures » pour exprimer une opinion est un acte étrange et pas du tout professionnel, de l'avis de nombreuses personnes, surtout de la part d'un journaliste, mais le geste est en soi compréhensible si l'on sait que ce journaliste ressent les frustrations et l'oppression créées par la dégradation de la situation du pays et le martyre de

plus d'un million d'enfants et de proches, provoqués par ce « libérateur » US.

L'Irak nouveau chanté par le président Bush s'est transformé en fosse commune et en champ de tueries, de pillage, de spoliation. 5 millions d'Irakiens ont fui sa démocratie prospère et son brillant inventaire des droits humains. Ce même inventaire que M. Talabani a glorifié de manière boursouflée dans le discours prononcé en présence de son hôte US.

M. Talabani a décrit ainsi le président Bush : « C'est un grand ami du peuple irakien. Il nous a aidés à libérer notre pays...Il a fait un usage courageux de sa position dirigeante...On a une démocratie et des droits humains...La prospérité se réalise peu à peu... »

Et si c'est ce grand et brave ami-là qui a ravagé le pays, tué des milliers de gens de son peuple, fait fuir un quart des Irakiens à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ramené la guerre civile dans le pays, instauré un confessionnalisme abominable, fait de l'Irak le pays le plus ruiné du monde, alors que pourrait faire de pire un ennemi ?

Avec un ami pareil, on n'a pas besoin d'ennemis, comme dit le proverbe anglais. Mais où est donc la bravoure quand on envahit le pays le plus anciennement civilisé du monde, après l'avoir assiégé pendant plus de 13 ans, lui interdisant d'importer jusqu'à des crayons, sans parler d'armes et de munitions, et tout cela sans base légale, en violation flagrante du droit international ?

C'est vrai que M. Bush est un ami de MM. Talabani et Al Maliki. Il est un ami de tous les complices qui ont facilité l'invasion de leur pays par la manipulation et le mensonge envers le peuple irakien. Ils ont été récompensés par le maître US qui les a mis au pouvoir, mais il n'est absolument pas un ami du peuple irakien, de la majorité de ses fils et filles honorables. Cette majorité a une histoire glorieuse de résistance aux envahisseurs et elle a toujours soutenu la cause de l'Oumma arabo-musulmane.

Le journaliste irakien qui a jeté ses chaussures sur le président irakien, même si on n'est pas d'accord avec sa méthode, n'a fait qu'exprimer la conviction de la majorité silencieuse, broyée et brûlée par le chaos qui menace sa vie et sa sécurité : il n'y a ni eau ni électricité ni travail dans un pays considéré comme l'un des plus riches du monde en ressources naturelles et en cerveaux créatifs.

Ce journaliste est avant tout un citoyen empli de zèle envers son peuple et il n'a fait que ce que font ses semblables tous les jours en Occident, quand ils protestent contre les responsables de leur pays, quand ils jettent des oeufs pourris et des tomates. Le président Bush n'est pas mieux que Blair et son vice-Premier ministre John Prescott ou autres (la liste est longue).

Ce qui est regrettable, c'est que ce président, rejeté par ses propres citoyens qui ont refusé avec mépris d'élire le candidat de son parti à la dernière l'élection présidentielle, ne trouve un bon accueil que chez les dirigeants arabes, alors que partout ailleurs il est accueilli par des manifestations hostiles. Si on donnait aux Irakiens ordinaires la possibilité d'exprimer leurs sentiments à l'égard de Bush comme les autres peuples, ils jetteraient leurs chaussures, car il mérite d'être humilié bien pire que par des jets de chaussures.

La punition méritée par le président Bush et tous ses complices dans le génocide irakien - responsables US et irakiens -, c'est d'être jugés comme criminels de guerre par un tribunal équitable, en présence de toutes les victimes irakiennes et de leurs familles, que ce soit ceux qui ont subi toutes formes de tortures et d'abus sexuels à Abou Ghraïb ou les martyrs des bombes à fragmentation, des bombes à l'uranium appauvri et autres armes prohibées, à Falloujah, à Bassorah ou Al Qaïm, ou des balles US des forces occupantes dans tout l'Irak.

Nous ne nous associons pas aux excuses présentées par certains journalistes irakiens au président US pour ce qu'a fait leur collègue. S'il y a quelqu'un qui doit s'excuser auprès du peuple irakien, c'est le président US, pour le sang qu'il a fait couler. Au lieu de cela, il est venu en Irak pour demander reconnaissance et récompense. Ce collègue irakien n'a fait que pratiquer la liberté d'expression, et avec les moyens qui lui semblaient convenir à ce président assassin et criminel.

Il y a six ans, les télévisions arabes et autres ont diffusé avec extase les scènes de la « libération américaine du grand peuple irakien ». Elles ont montré en boucle une image d'un Irakien frappant un portrait du président Saddam Hussein avec sa chaussure, au milieu de la jubilation des bernés et des manipulés.

L'histoire se répète : beaucoup d'Irakiens rendent hommage à leur président martyr Saddam Hussein en frappant le président Bush en chair et en os et non son portrait.

Ce journaliste, qui représente le vrai visage de l'Irak, a donné à voir au monde entier ce que pense son peuple des « libérateurs » et de leurs complices.

[Abdel Bari Atwan](#)

Article original publié le 15/12/2008

Traduction : Tafsut Aït Baamrane (membre de Tlaxcala, le réseau de traducteurs pour la diversité linguistique). Cette traduction est libre de reproduction, à condition d'en respecter l'intégrité et d'en mentionner l'auteur, la traductrice et la source.

URL de cet article sur Tlaxcala : <http://www.tlaxcala.es/pp.asp?reference=6600&lg=fr>